

DERNIÈRES ACQUISITIONS DU MUSÉE DE L'ARMÉE 3^e trimestre 2022

DÉPARTEMENT BEAUX-ARTS ET PATRIMOINE

Jean-Pierre Laurens (1875-1932), *Camp de Wittenberg, la bénédiction des soldats par un prêtre, vers 1915*

Aquarelle sur carton

H. 25 ; L. 40 cm

Achat

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Jean-Pierre Laurens est le fils du peintre et sculpteur Jean-Paul Laurens (1838-1921). En 1914, il intègre le 25^e régiment territorial d'infanterie. Blessé à la jambe droite le 25 septembre 1914 à Rocquigny, il est fait prisonnier, puis envoyé en Allemagne, au camp de Wittenberg. Pendant sa captivité, il réalise un ensemble de dessins montrant des portraits de ses compagnons et évoquant la vie quotidienne. Ce dessin acquis par le musée de l'Armée représente une cérémonie orthodoxe

à Wittenberg où se trouvaient de nombreux prisonniers russes. La pratique religieuse dans les camps de prisonniers est notamment encadrée par les conventions de La Haye de 1899 et 1907, mais dans les faits, elle dépend beaucoup du commandant de chaque camp. Laurens est rapatrié en France le 8 septembre 1918, très affaibli et fortement marqué par sa captivité. Il publie alors un album de lithographies intitulé *Prisonniers de guerre en 1918*. Ce dessin vient compléter un fonds de l'artiste déjà existant au musée de l'Armée, mais dans lequel la thématique religieuse faisait défaut.

DÉPARTEMENT DU XIX^E SIÈCLE ET DE LA SYMBOLIQUE

Insigne et plaque de 1^{ère} classe de l'ordre des Omeyyades du général Maxime Weygand (1867-1965)

Argent, émail

Achat en vente publique

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



L'ordre des Omeyyades est la plus haute distinction décernée par l'État syrien. Créé en 1936 alors que le pays est sous mandat français, il est destiné à récompenser les mérites civils et militaires rendus à la nation. Cet insigne de 1^{ère} classe de l'ordre a très certainement été remis au général Weygand dans le cadre de son commandement en chef des forces françaises dans l'Orient méditerranéen entre août 1939 et mai 1940.

Il s'agit d'une des nombreuses distinctions reçues par Maxime Weygand et dont une partie a été acquise par le Musée. Elles témoignent de la riche carrière et de l'engagement du général

Weygand, major-général des Armées alliées en 1918, chef d'État-major puis ministre de la Défense nationale en 1940, acteur et témoin des bouleversements que la France a traversés au cours de cette sombre période.

DÉPARTEMENT CONTEMPORAIN

Insignes collectés au Liban

Métal

Don

© Paris - Musée de l'Armée, Dist.
RMN-Grand Palais / Émilie Cambrier



Le musée de l'Armée a fait l'acquisition d'un lot de dix-huit insignes de différents mouvements palestiniens et autres organisations présents au Liban tels que le mouvement Fatah (fondé en 1959 par Yasser Arafat), le Front populaire de libération de la Palestine (fondé en 1967 par Georges Habache), la garde républicaine syrienne (créée en 1976), ou encore le Hezbollah (fondé en 1982). Ces insignes collectés par un sous-officier de gendarmerie lors de ses deux séjours à la *Military Police Company* au Liban, d'avril à octobre 1984 puis d'octobre 1987 à avril 1988,

seront présentés au sein du futur parcours du Musée « Forces armées et engagements militaires de la France » afin d'illustrer la complexité de la guerre civile libanaise (1975-1990), dans laquelle est intervenue la France au sein de la Force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL).

Béret brun du 2^e régiment de hussards

Cession du 2^e régiment de hussard

© Paris - Musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais / Anne-
Sylvaine Marre-Noël



Dès 1945, lors de la réactivation du 2^e régiment de hussards et pour rappeler les traditions, ressurgit l'idée d'une coiffure spécifique, reprenant la couleur de la pelisse et du dolman bruns portés par les hussards de ce régiment fondé en 1776 par le marquis de Chamborant. En 2005, le béret brun est désormais la seule coiffure en vigueur au régiment et son port est limité à la garnison. Il faut attendre l'autorisation du chef d'état-major de l'Armée de terre en 2014 pour que le béret brun soit porté hors cérémonial et en service courant. Le 2^e régiment de hussards

est une unité de renseignement, présente notamment au Mali dans le cadre de l'opération *Barkhane*. Cette acquisition, qui illustre la volonté au XXI^e siècle de perpétuer un lien avec l'uniforme de l'Ancien Régime, trouvera sa place dans le futur parcours du Musée « Forces armées et engagements militaires de la France ».

Fusil Mosin-Nagant 1891/30 de tireur d'élite PU

Bois, métal

Cession

© Paris - Musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais /
Émilie Cambrier



Adopté officiellement en 1891 pour l'armement de l'infanterie russe, ce fusil à répétition combine la culasse du fusil Mosin et le système d'alimentation du fusil des frères Nagant. De 1892 à 1922, les manufactures d'armes russes et soviétiques d'Ijevsk, de Sestroretsk et de Toula fabriquent un total de 9 360 000 exemplaires toutes versions

confondues. Ce modèle de tireur d'élite, produit de 1932 à 1935, est identique au modèle standard, avec cependant un levier de culasse coudé, une boîte de culasse renforcée et un canon sélectionné parmi les meilleurs manufacturés. La lunette PU, qui l'équipe, est prévue pour un tir jusqu'à 1 300 m. Cette arme dite de « sniper » est utilisée sur le front de l'Est pour harceler les troupes allemandes. Elle est notamment représentée dans les affiches de propagande soviétiques entre les mains de Vassili Zaïtsev, dont l'histoire est racontée dans le film *Stalingrad*, ou encore de Lioudmila Pavlitchenko, Tania Chernova et Roza Chanina, figures emblématiques des tireurs d'élite de l'Armée rouge.

DÉPARTEMENT DE L'HISTORIAL CHARLES DE GAULLE

Couvercle d'une boîte de fromage Vache qui rit détournée avec le profil du général de Gaulle en pré-découpage, vers 1958-1959

Dessin imprimé sur papier et contrecollé sur carton, d'après une illustration de Benjamin Rabier
Achat

© Paris - Musée de l'Armée,
Dist. RMN-Grand Palais /Anne-
Sylvaine Mairre-Noël



Quel rapport entre le général de Gaulle et cette célèbre marque de fromage à tartiner ? Aucun, si ce n'est une petite phrase malheureusement célèbre du Général, qui aurait déclaré : « Les Français sont des veaux ». C'est ainsi qu'en pleine guerre d'Algérie et suite au retour de De Gaulle, deux graphistes lyonnais s'amuse à détourner la fameuse boîte de *Vache qui rit* dessinée par Benjamin Rabier. Cet objet traduit parfaitement le *Zeitgeist* d'une époque, permettant aux Français, des communistes aux gaullistes de toujours, de « jouer » avec l'image

et la représentation du nouveau chef de l'État au sein de leur salle à manger et au quotidien. Dans le cadre du 60^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le musée de l'Armée dédie une éditorialisation au retour du général de Gaulle au pouvoir le 1^{er} juin 1958 et cet objet y est exposé. L'entrée dans les collections de cette boîte parodique permet de confronter le fait historique – l'ascension de De Gaulle au sommet de l'État – à sa représentation matérielle dans la culture populaire.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée - Invalides

Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle 75 007 Paris

musee-armee.fr



CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication

Margaux Graire
margaux@alambret.com
01 48 87 70 77



MUSÉE DE L'ARMÉE - INVALIDES

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée propose de parcourir, sur 15 000 m², l'histoire de France à travers le fait militaire et guerrier. À la fois musée d'histoire, de beaux-arts et de sciences et techniques, l'institution, créée en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde, soit près de 500 000 pièces (uniformes, armes, armures, dessins, peintures, photographies etc.), de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Elle propose également au public de découvrir le célèbre Dôme des Invalides, abritant le tombeau de Napoléon I^{er}. Avec 1,2 million de visiteurs annuels, le musée de l'Armée est l'un des musées parisiens les plus fréquentés.

Humaine et incarnée, parfois exaltée, souvent douloureuse, l'histoire militaire s'envisage aujourd'hui dans ses réalités politique, sociale, culturelle, géographique ou économique et s'ouvre à de nouveaux questionnements. Porté par cette conviction, le musée de l'Armée a engagé un grand programme d'extension et de transformation. À l'horizon 2030, le projet MINERVE verra ainsi l'ouverture de 4 nouveaux parcours permanents : « L'Hôtel des Invalides, entre histoire et mémoires » ; « Forces armées et engagements militaires de la France » ; « Colonisation, décolonisation : une histoire en partage » ; « Après 1945 : de la Guerre froide à nos jours ». À travers lui, le Musée a l'ambition de devenir le musée d'histoire mondiale de la France à travers le fait militaire et guerrier, selon une approche globale et résiliente, attentive aux interactions de notre pays avec le monde et donnant la place et la parole à l'altérité. Fidèle à sa vocation civique, le musée de l'Armée affirme ainsi sa volonté d'offrir des clefs de compréhension à tous les publics sur l'état du monde et son évolution, assurant le lien entre passé, présent et avenir.